

disparaître, ou du moins tendra à faire disparaître, cet égoïsme par lequel l'homme adhère à lui-même seul, se recherche et se veut lui-même, et par là empêche l'union, la fusion de sa volonté avec celle de Dieu.

Quant à l'autre manière d'après laquelle la grâce sacramentelle aide le sacrement à produire pleinement son effet, je dirai, en un mot, qu'elle consiste dans ces actes fervents d'amour excités et provoqués par le sacrement lui-même, aussi longtemps que dure la présence réelle dans le communiant.

On le voit donc; par l'Eucharistie, l'homme cesse de se rechercher lui-même, il se dépouille de ce qui est le plus lui; il oublie le moi, la volonté propre, pour chercher et trouver son union intime avec Dieu. C'est l'*abneget semetipsum* dont parle Jésus, tendant à nous faire revêtir d'une manière plus parfaite la forme du Christ.

Il y a une loi de l'amour qui veut que l'amant considère comme siens la volonté et les biens de l'aimé; et à cause de cela, l'amant agit pour son ami comme pour lui-même. — Or, comme l'Eucharistie est le sacrement de l'amour, nous revêt de la forme du Christ, on comprend que le communiant sera animé d'un saint zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes que Dieu aime, ne voulant pas autre chose que ce que Dieu veut et, faisant siens les intérêts de Dieu. C'est là, encore une fois, le renoncement, l'abnégation du moi, selon l'Evangile; c'est là ce qui rend l'homme capable de faire des sacrifices, capable d'entreprendre de grandes choses pour la sainte cause de Dieu et des âmes, et de les accomplir; en un mot, c'est là ce que fait l'apôtre, l'homme d'œuvres.

Appliquons tout cela à notre sujet.

Le prêtre est un autre Christ. Or, l'Eucharistie étant ordonnée à nous revêtir de la forme du Christ, son usage fréquent préparera certainement des âmes sacerdotales.

Qu'est-ce, en effet, pour un jeune homme que vouloir être prêtre? Écoutons saint Paul (Heb., V, 1): *Tout Pontife est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés.*

Lisons le catéchisme du concile de Trente: . . . «Ceux qui veulent entrer dans les ordres sacrés doivent se proposer . . .